

NouvelObs

Le Nouvel Obs (site web)
Edition principale
mardi 2 juin 2026 1884 mots

Parcoursup : le classement exclusif des facultés de santé et de médecine pour bien choisir

Gurvan Le Guellec

Parcoursup : le classement exclusif des facultés de santé et de médecine pour bien choisir

Les études de santé et de médecine sont les plus demandées par les lycéens sur Parcoursup. Mais aussi les plus opaques ! En témoignent les taux de réussite au redoutable concours d'entrée en deuxième année, sur lesquels gouvernement et facultés se gardent bien de communiquer. Et, pour cause, ils sont très disparates, comme le révèle notre classement exclusif des meilleures universités.

Attention casse-tête. A partir de ce mardi 2 juin, les 150000 lycéens (pas moins de 23% des candidats présents sur Parcoursup) ayant émis un voeu en filière santé vont devoir sélectionner la proposition qui leur sied le mieux parmi les réponses qui leur sont faites. La fac de X ou la fac de Z, la filière classique Pass (parcours d'accès spécifique santé), héritière de la redoutable première année de médecine, ou la filière bis Las (licence d'accès santé), associant une majeure disciplinaire hors santé à une mineure santé et censée diversifier le vivier des futurs médecins, sages-femmes, pharmaciens ou dentistes. Comment se déterminer ? A entendre les doyens de médecine, les choses seraient très simples. La filière Pass devrait être choisie prioritairement par les candidats sûrs de leur orientation. Et la filière Las par ceux hésitant encore entre plusieurs voies, le dispositif leur permettant d'accéder au bout d'un an à la deuxième année MMOP (pour médecine, maïeutique, odontologie, pharmacie) ou de poursuivre en deuxième année de licence dans la discipline de leur majeure (qu'il s'agisse de biologie, de droit ou de... vietnamien), avec la possibilité de tenter deux fois le concours sur l'ensemble du cursus L1-L2-L3. Quant au choix de l'université, la question ne devrait même pas se poser. Il suffirait d'opter pour la plus proche géographiquement, tous les candidats ayant à peu près les mêmes chances d'intégration d'un établissement à l'autre. Le problème, c'est que c'est absolument faux. Car s'il existe une filière aussi disparate et opaque, tant dans son organisation que dans le profil scolaire de ses étudiants, c'est bien celle de la santé. Pas d'harmonisation des examens de passage en deuxième année, au nom de la sacro-sainte « autonomie des universités », mais quasiment aucune information sur leur contenu disponible sur les sites des facs : épreuves orales ou pas, épreuves 100 % QCM ou mobilisant des capacités rédactionnelles, axées sur des disciplines fondamentales étudiées au lycée (physique, statistiques, etc.) ou plutôt sur les sciences médicales... Aux familles de faire le tour des journées portes ouvertes ou de contacter des étudiants pour essayer de se faire une idée. Des données « secret-défense » Plus singulier encore, le taux de réussite auxdits examens - une donnée qui de toute évidence devrait être publique - reste lui aussi secret-défense. Comme si l'on vous proposait d'investir vos économies dans un plan d'épargne sans vous briefer sur ses performances. La situation est kafkaïenne mais elle dure depuis des années et aucun responsable politique ou universitaire ne s'en est saisi sérieusement malgré nos sollicitations répétées et celles des syndicats étudiants. Pourquoi ? Paresse ? Conservatisme ? Pouvoir mandarinal ? Refus d'ouvrir la boîte de Pandore en donnant des moyens là où les taux de réussite sont très faibles - la fac populaire de Paris-Est-Créteil par exemple - et en en retirant ailleurs ? Cela reste et restera un mystère. Les lycéens et leurs familles n'ont donc d'autre solution que de se transformer en Sherlock Holmes ou... de lire « le Nouvel Obs ». Depuis quatre ans, nous essayons en effet d'évaluer les plus-values relatives des facultés de santé en nous appuyant sur des statistiques objectives. Soit leur capacité à transformer des jeunes lycéens en futurs médecins, dentistes, sages-femmes ou pharmaciens sans les sélectionner outrageusement sur Parcoursup, puis à l'entrée de la filière MMOP. Cela nous a permis de construire ces palmarès des facs de santé françaises et de mettre en évidence ce qui se susurre chez les initiés mais n'est toujours pas revenu aux oreilles du grand public : les chances de passer le « cut » de la deuxième année varient énormément d'une filière mais aussi d'une université à l'autre. Nos tableaux vous donnent accès à la sélectivité (soit la proportion de dossiers acceptés) des premières années de santé - Pass ou Las - sur Parcoursup, mais également au taux de réussite estimé au concours d'entrée en filière MMOP fac par fac, que vous soyez en filière Pass ou Las. Nous y associons la proportion d'étudiants ayant obtenu une mention très bien au baccalauréat car, à taux de réussite égal, il est évidemment plus compliqué de réussir le concours face à 43 % de cracks (l'université Paris-Cité) issus des plus grands lycées parisiens (la quasi-intégralité des candidats venant du prestigieux établissement Stanislas y atterrissent) que face à 61 % de mentions assez bien ou passable (l'université Paris-

Est-Créteil, à quelques kilomètres de là) sortant d'établissements populaires et n'ayant pas pu profiter de stages de préparation payants pendant leurs années lycée. Enfin, puisque ces différences très nettes dans les profils scolaires des étudiants s'expliquent essentiellement par des effets de réputation (Paris-Cité est l'héritière directe de la fac de médecine de Paris...), nous cherchons à voir s'ils sont justifiés au vu de la performance des différentes universités au concours classant de l'internat qui décide, en fin de sixième année, de l'accès aux spécialités de médecine. Nous faisons ainsi figurer le pourcentage de candidats de chaque fac ayant réussi à se classer parmi les 25 % meilleurs (ceux qui pourront librement choisir leur spécialité) au niveau national. Ces données sont malheureusement datées (2019, sauf quand les universités nous en ont transmis des plus fraîches) et imprécises (les statistiques sont agrégées au niveau de l'Ile-de-France, mettant sur un pied d'égalité Paris-Est-Créteil et Paris-Cité, ce qui défavorise sûrement cette dernière), le ministère ne pouvant pas (ou, plus sûrement, ne voulant pas) les mettre à jour. La sélection se fait aussi par l'argent. De ces multiples datas, par un jeu de pondération, nous avons tiré un palmarès des facs de santé, classées selon leur indice d'efficacité : autrement dit leurs taux de réussite à l'entrée de la filière MMOP et (à moindre mesure) de l'internat rapportés au profil scolaire de leurs étudiants ; la capacité à faire performer des étudiants moyens-faibles permettant de remonter dans le classement. Notre lauréat 2026 est le même que celui de 2025. Il s'agit de l'université catholique de Lille. Celle-ci accepte 78 % des dossiers sur Parcoursup, dont seulement 19 % de mentions très bien (contre 22,5 % au niveau national), pour un taux d'accès global en deuxième année MMOP (via le Pass et les Las première, deuxième et troisième années) de 39 %, nettement supérieur à la moyenne nationale (34,5 %). Ces données sont évidemment très favorables mais s'expliquent en partie par le statut privé, donc payant, de l'établissement qui limite les candidatures. En matière d'études de santé comme ailleurs, la sélection se fait aussi par l'argent. Côté universités publiques, notre classement depuis quatre ans fait ressortir de grandes constantes : on retrouve aux meilleures places les facultés de métropoles moyennes - et pas forcément paillettes - du nord-est (Reims, Nancy, Dijon, Besançon) ou du centre-est de la France (Clermont, Saint-Etienne), ainsi que des universités ultramarines (Antilles, Guyane, Polynésie). Et a contrario, en queue de peloton, les grandes facs prestigieuses (mais prises d'assaut) de Paris intra-muros (Paris-Cité et Sorbonne-Université) ainsi que plusieurs grands paquebots de province (Nantes, Lille, Bordeaux, Toulouse, Aix-Marseille) exerçant le même phénomène d'attraction et situés au surplus dans des régions où les néobacheliers sont statistiquement les plus performants. Ce qui ne fait qu'accroître le niveau de concurrence. Autre info-clé : les excellents résultats des filières Las dans de nombreuses universités, bien que celles-ci soient systématiquement snobées par les meilleurs lycéens et leurs familles. Les Las des facs de Nancy ou de Lyon présentent ainsi des taux de réussite de 32 et 31 % en fin de première année, bien au-dessus de la moyenne des Pass, pour seulement 8 et 12 % de mentions très bien dans leurs effectifs. D'autres établissements présentent des résultats plus dégradés pouvant légitimement inquiéter mais ils doivent être regardés avec prudence car il s'agit de taux bruts rapportant le nombre de places ouvertes en deuxième année MMOP au nombre d'inscrits. Or, une majorité de ces inscrits, par désintérêt ou par... inhibition, renoncent à se présenter à la fin de leur première année, laissant la voie grande ouverte aux étudiants les plus motivés, souvent bien seuls le jour des concours. A noter également que les taux de réussite varient très fortement en fonction des disciplines choisies en majeure et de la charge de travail qu'elles représentent. Seulement 7 % en Las droit - difficile d'avalier en même temps son anatomie et sa jurisprudence - mais 35 % en SVT, 31,5 % en lettres, 27 % en sciences humaines, des filières très accessibles. Ce délit d'initié aura permis pendant cinq ans d'ouvrir les études de santé à des étudiants au profil très atypique. Un peu trop manifestement puisque le gouvernement et les doyens ont décidé de mettre fin à l'expérience à la rentrée de 2027. Sans proposer hélas quoi que ce soit pour assurer un minimum de diversité dans une filière par ailleurs très marquée par la reproduction sociale. Le prestige ne fait pas tout. Que faire de ces constats ? Y réfléchir sereinement, en se rappelant que le soutien, et donc la proximité, de la famille, peut jouer un rôle majeur dans la réussite de certains étudiants. Mais garder en tête qu'une stratégie bien pensée sur Parcoursup peut aussi avoir un réel impact. La question du choix des universités s'adresse à tous les candidats, puisque, en dépit des quotas affichés sur la plateforme, la plupart ouvrent un nombre bien supérieur de places aux étudiants « hors académie », notamment dans les filières Las peu demandées. Mais elle se pose de manière encore plus aiguë en Ile-de-France, où les candidats ont le choix entre pas moins de six établissements. Et où le hiatus entre les taux de réussite observés et les taux attendus sont souvent considérables (voir notre infographie), les meilleurs candidats s'agrégeant dans les mêmes facs. Ces facultés - Sorbonne-Université et Paris-Cité (UPC) - sont certes prestigieuses. Mais la recherche du simple prestige mérite-t-elle de compromettre ses chances de réussite ? C'est la question que nous avons posée à Calixte Pain-Chicouène, étudiant à l'UPC et ancien secrétaire général de l'Anemf, le syndicat des étudiants de médecine. Calixte a choisi son université car c'était la plus proche de chez lui et qu'il avait ouï dire de sa réputation d'excellence. « Nous avons essayé avec mon père de regarder si les taux de réussite pouvaient différer d'une fac à l'autre mais les données alors n'étaient pas disponibles. » Il ne regrette pas son choix, souligne la bonne organisation de l'université mais ne constate pas non plus de plus-value

évidente au niveau de la formation et de la pédagogie. D'autant que, partout en France, les étudiants désertent les amphithéâtres et préfèrent s'appuyer sur des supports de cours photocopiés et... sur l'intelligence artificielle. La plus-value de sa « grande fac » pourrait être finalement l'accès aux services de pointe des CHU parisiens pour la partie pratique de la formation. Las, le jeune homme, loin de s'imaginer neurochirurgien, se destine au métier de médecin généraliste. Or, pour son malheur, les facultés parisiennes ont les plus grandes difficultés à recruter des maîtres de stage dans cette discipline. Mais ça, non plus, on ne le lui avait pas dit.

[Cet article est paru dans Le Nouvel Obs \(site web\)](#)

© 2026 Nouvel Obs.com. Tous droits réservés.

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

0WTyzCtLBdkRzmlCTORYj4PvriKo1ZKI6jAxGnXN6_bjOYsdrZJBLT7Gatmh-vrUoOjFEzolWPzuuX7_Vt__rPQYjg5

news·20260602·OA·edd×cnoco×c20260602×c20260602obs115438